

LETTRE ADRESSÉE A M. DE VOLTAIRE, PAR UN PIERROT DE PARIS,

En lui envoyant des Couplets sur la Bataille de FONTENOY.

M.

Comme depuis long-temps vous êtes reconnu pour l'Apollon de la France, & qu'en lisant votre beau *Poëme* sur *la Bataille de Fontenoy*, vous m'avez inspiré les Couplets que je vous envoye sur le même sujet; j'ai crû qu'à l'abri de votre nom ils ne pouvoient manquer d'être bien reçus du Public. Persuadé qu'en aprouvant mon zele, vous me pardonnerez la liberté que je prends; je vais vous communiquer les

Obſervations que j'ai entendu faire ſur votre Poëme. . . . . Tel étoit mon deſſein en commençant cette Lettre ; mais comme ce ſeroit anticiper ſur les droits de l'Auteur des *Jugemens ſur les nouveaux Ouvrages*, je lui laiſſe la gloire d'en enrichir ſes *Feuilles*, s'il veut les rapporter avec impartialité. C'eſt une occaſion favorable pour donner un nouvel effort à ſa Muſe, qui, ſans vouloir emboucher la Lyre d'Apollon, que ce Dieu ne confie qu'à vous, mais en s'aſſociant à celui qui chanta *les Conquêtes du Roi*, tentera peut-être de faire par forme de Suplément l'*Eloge hiſtori-poëtique* des autres Officiers qui ne ſont point nommés dans vos Vers. Pour moi, Monſieur, qui ſuis un Pierrot dont l'unique talent eſt de rimer des Chanſons, je n'ai point voulu ſortir de ma Sphere, pour celebrer un Roi qu'il n'appartient qu'à vous de ſuivre dans ſes Victoires, pour en inſtruire la France dont il vous a nommé *Hiſtoriographe*. Je n'ai ſeulement voulu imiter que les Auteurs de la Foire : trop heureux ſi mes Couplets ont le même ſort de ceux que le Public a chantés

avec tant de plaiſir en aplaudiſſant leurs Ouvrages

AIR, *Adieu, ma chere Maitreſſe, &c.*

Mais en finiſſant ma Lettre,
Au lieu de ſigner mon nom,
Ma Muſe m'a fait promettre
De vous faire une Chanſon.

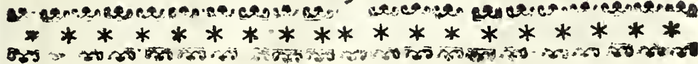
AIR, *De l'Amour je ſubis les loix, &c.*

Lorſque j'oſe chanter mon Roi,
Je ſçais que je ſuis temeraire;
Mais mon cœur m'en fait une loi,
Mon zele peut-il lui déplaire?
Si je poſſedois vos talens,
Qu'il récompenſe & qu'il admire,
Je lui peindrois mes ſentimens
Je les ſens,
Je ne puis les écrire.

J'ai l'honneur d'être, votre, &c.

A Paris, ce 25 Mai 1745.

5



COUPLETS
SUR LA BATAILLE
DE FONTENOY.

AIR *du Vaudeville chanté dans* les Fêtes publiques, *représentées sur le Théâtre de l'Opera Comique, au mois d'Avril* 1745.

QUand Voltaire chante, Grand Roi,
Dans ses beaux Vers dignes de toi,
La Bataille de Fontenoy,
Ah! c'est une merveille;
Apollon,
Tout de bon
Mon cœur se reveille.

Tandis que de nos Conquerans,
Couverts de Lauriers & de sang,
Voltaire grave par ses chants
Au Temple de Memoire,
Des mourans,
Des vivans
Les noms & la gloire.

6

Sur cet air daignes me dicter
Les Couplets que je vais chanter,
Je te promets d'y repeter
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

C'eſt toi ſeul qui dois m'inſpirer,
Puiſque tu me fais admirer
Ce Roi que je veux celebrer,
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Avec ſon Fils aux Champs de Mars,
LOUIS affrontant les hazards,
De ſes Soldats fait des Ceſars;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Ce Fils qui de près ſuit ſes pas,
Comme lui bravant le trépas,
Voit la mort & ne la craint pas;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Le Dieu Mars jaloux de LOUIS,
Favoriſoit nos Ennemis;
Cependant il les a ſoumis;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Mars aux fiers Anglais abbatus
Dans LOUIS fait voir un TITUS,
Dont ils admirent les vertus;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Plus grand encor que ſes Ayeux,
L O U I S, quoique Victorieux,
N'en eſt ni fier ni glorieux ;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Ce Heros de ſes Officiers,
Couronnant les Exploits guerriers,
Partage avec eux ſes Lauriers,
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Las de triompher des Anglais,
Avec ſon Fils dans ſon Palais
Le ROY ramenera la Paix ;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

En celebrant l'heureux retour
De L O U I S, l'Hymen & l'Amour
Chanterons ſans ceſſe à la Cour,
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Les Plaiſirs, les Jeux & les Ris,
Abandonnant alors Cypris,
Chanteront auſſi dans Paris,
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

En attendant notre Grand ROY,
Vainqueur aux Champs de Fontenoy,
Français, répetez avec moy,
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Auſſi tendre que genereux ;
LOUIS, en comblant tous nos vœux,
Ne cherche qu'à nous rendre heureux ;
Ah ! c'eſt une merveille, &c.

Quand ſur nos bords nous reverrons
Ce Prince que nous adorons,
Avec plaiſir nous chanterons,
Ah ! ceſt une merveille,
Apollon,
Tout de bon,
Mon cœur ſe reveille.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, le 26 Mai 1745. *MARVILLE.*

De l'Imprimerie de GONICHON, rue de la Huchette, au Sacrifice d'Abraham. 1745.